

# FAF simplifiée et engraissement pour maîtriser toute la production

**Au Gaec des Igues dans l'Aveyron,** Sébastien Rigal a redynamisé un atelier porcin qui vivotait, en créant notamment un engraissement et une fabrique d'aliment simplifiée.

Lorsqu'il a rejoint en 2010 le Gaec familial, Sébastien Rigal a repris en main le petit élevage naisseur de 90 truies avec vente des porcelets à 25 kg. D'abord la mise aux normes bien-être et un agrandissement à 136 truies. Puis, le développement de l'engraissement en intégration chez quatre éleveurs. Mais, plusieurs d'entre eux cessant leur activité, le Gaec vient de franchir une étape supplémentaire en créant son propre engraissement de 1 224 places et une fabrique d'aliment à la ferme dédiée uniquement à ce bâtiment. « *Nous voulions avoir la main sur l'ensemble de la production et réduire le coût d'alimentation. Nous avons automatisé le plus possible pour baisser au maximum la charge de travail* »,

explique Sébastien Rigal, qui a dû aussi tenir compte de l'élevage de 110 vaches laitières. « *Notre objectif est de produire 3 400 porcs par an avec 12 porcelets sevrés par portée* », poursuit-il. « *Nous sommes à 11,6-11,7. Nous avons changé pour cela de génétique (truies Hypor Libra)* ». À son arrivée, le jeune éleveur, qui a effectué de nombreux stages en production porcine, a également mis en place une conduite en cinq bandes de 24 truies pour mieux organiser le travail. L'élevage disposait de deux post-sevrages de 290 places. L'engraissement de 1 224 places a été aménagé en 8 salles de 144 places

et une salle tampon de 72 places. Il est équipé d'une ventilation centralisée avec plafond diffuseur et extraction basse pilotée par le système de régulation Climacem (Skiold-Acemo). La gaine d'extraction a été surdimensionnée en prévision d'un éventuel agrandissement (quatre turbines actuellement avec possibilité d'en rajouter deux). La tour d'extraction de l'air permettra d'ajouter ultérieurement un échangeur de chaleur et un lavage d'air. Le bâtiment est également équipé d'un laveur haute pression centralisé et d'un trempage des salles. Le pesage des porcs est intégré dans le couloir.

## Deux broyeurs et une machine à soupe

Concernant l'alimentation (biphase en soupe), les éleveurs avaient visé au départ au plus simple : un silo tour de 950 m<sup>3</sup> pour le maïs humide (Vitalac-Castel)



▲ L'ENGRAISSEMENT DE 1 224 PLACES ET SA FABRIQUE D'ALIMENT ont été construits à l'écart de l'atelier naisseur.



◀ LE REMPLISSAGE DES SILOS est effectué avec une suceuse entraînée par la prise de force du tracteur. Un système moins coûteux qu'un élévateur.



▶ LE MAÏS EST REPRIS VIA UNE TRÉMIE pour être broyé (1er plan) puis expulsé vers la machine à soupe. En arrière plan, le broyeur à céréale. Ces équipements vont être protégés par un auvent.

et deux silos polyester extérieurs de 30 tonnes pour les complémentaires. Mais, au cours de la réflexion, la possibilité d'acheter localement des céréales sèches (orge ou triticale) les a incités à rajouter une cellule extérieure de 200 tonnes, sans pour autant remettre en cause la globalité du projet. Ce qui devait être un simple

stockage est ainsi devenu une fabrique d'aliment à la ferme simplifiée, mais extérieure. Seuls les équipements sensibles (broyage...) sont abrités par un auvent. Pour le moment, le Gaec travaille avec un mélange azoté (tourteaux de soja, de tournesol et de colza) incorporé à 30 %. Ce mélange et la céréale sèche passent dans

un broyeur de 15 kW (débit de 1,6 t/heure) avant d'arriver dans la machine à soupe. Le maïs humide est expulsé directement vers la machine à soupe par un autre broyeur de 18,5 kW (débit de trois tonnes par heure). Les minéraux sont stockés en big-bags. Ils sont repris et envoyés vers la cuve de préparation par une vis



◀ LES SALLES DE L'ENGRAISSEMENT sont aménagées en 12 cases de 12 places. L'air entre par un plafond diffuseur. Il est extrait par une ventilation centralisée basse.

## AVIS D'EXPERT



**Xavier LEFEBVRE**, conseiller porc à la chambre d'agriculture de l'Aveyron

### « L'annuité est payée par la suppression du façonnage »

« Le Gaec des Igues a fait le pari du maïs humide, ce qui n'est pas sans risque si le prix venait à flamber, puisqu'ils l'achètent. Mais le choix d'un silo tour et du maïs humide est logique en engraissement. L'ajout de céréales sèches, achetées localement, permet de réduire un peu cette dépendance au maïs. Le coût de fabrication de 15 euros par tonne ne procure pas dans l'immédiat un gain important sur le prix de l'aliment. Mais, la fabrication à la ferme permet de mieux maîtriser le plan d'alimentation. Et, quand la FAF sera amortie, la rentabilité sera au rendez-vous. Le projet le plus important reste cependant la création de l'engraissement. L'annuité est largement payée par la suppression du façonnage et l'amélioration de l'indice qui en résultera. De plus, les 18 mois d'intégration précédant l'investissement ont permis de constituer le fonds de roulement. »



▲ LA MACHINE À SOUPE sert de mélangeuse. Les céréales, les matières premières protéiques et les minéraux arrivent directement sans mélange préalable.

→ équipée d'un motoréducteur permettant un dosage précis de petites quantités. Pas de mélange ni de stockage intermédiaire d'aliment fini donc. « *Le but était d'utiliser la machine soupe pour faire une fabrique d'aliment simple* », explique Joël Fabre de la société Skiold-Acemo. « *Cela permet de faire deux formules, voire trois, ce qui est suffisant pour de l'engraissement.* » L'ensemble est piloté par un ordinateur Winfarm 20. La préparation d'une cuve complète (2 000 litres) prend environ une demi-heure.

### Un coût de fabrication de 15 euros par tonne

L'investissement global s'élève à 830 000 euros dont 290 000 euros d'aides. La FAF seule a coûté 200 000 euros et bénéficié pour sa part de 72 000 euros de subvention. Avec un amortissement de quinze ans, le coût de fabrication (pour 875 tonnes par an) s'élève à quinze euros par tonne d'aliment, dont dix euros par tonne d'amortissement. « *Pour l'engraissement, l'annuité s'élève à huit euros par porc* », détaille Sébastien Rigal. « *Je donnais entre 10 et 11,50 euros par porc aux intégrateurs. L'annuité est donc largement couverte par la suppression du façonnage.* » Les éleveurs se sont posé beaucoup de questions avant de se lancer dans ce projet. « *Mais, à quatre associés, on se serre les coudes.* » D'autant plus que son frère, Jérôme, se forme également dans la production porcine et prévoit de s'installer prochainement. ■

Bernard Griffoul

## LE MONTANT DES INVESTISSEMENTS ET LEURS FINANCEMENTS

	Entreprises	Montants (€)
<b>Bâtiment d'engraissement (1224 places)</b>		<b>614 879</b>
- terrassement	Sotrameca	40 511
- maçonnerie	CME et Maison Bleue	240 350
- charpente - menuiseries	Rose Eludis	154 000
- aménagement intérieur - caillebotis	Thebault	67 084
- électricité - ventilation - machine à soupe	Agritech	111 434
- sécurité	ZDFC	1 500
<b>Fabrique d'aliment</b>		<b>202 216</b>
- maçonnerie	CME	33 650
- silo tour	Vitalac-Castel	87 000
- équipements	Agritech	81 566
<b>Dossier</b>	APO	10 725
<b>Financement</b>		
- prêt bancaire		570 000
- subventions PCAE		290 000
- participation groupement (APO)		4 175
- subvention régionale		1 800

Source: APO



▲ LES MEMBRES DU GAEC DES IGUES ET LEUR FAMILLE: Jérôme (pas encore installé) et Sébastien Rigal, leurs parents Evelyne et Jean-Marc, leur grand-père et Stéphane Marre, leur oncle.